

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

LUNDI, 5 MAI 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

DANS LA TÊTE DU SPHINX.

M. Reiser, professeur d'égyptologie à l'Université d'Harvard, a communiqué aux autorités de musée égyptique d'Harvard et du musée des Beaux-arts de Boston les résultats de recherches qu'il est en train d'opérer sur le Sphinx d'Égypte.

A l'intérieur du Sphinx, le professeur Reiser a trouvé un temple consacré au Soleil. Ce temple est plus ancien que la plus ancienne des pyramides, car il date à peu près de l'an 6000 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire de l'époque la plus éloignée de l'histoire de l'Égypte.

La tombe de Mona, ou Menés, le premier roi d'Égypte connu, qui se défia lui-même et fit construire ce Sphinx, se trouve également à l'intérieur du monument. Des tunnels, percés dans le Sphinx, conduisent à des cavernes dans lesquelles on n'a pas encore pénétré, car les travaux n'ont été commencés qu'il y a six mois. Le Sphinx est sculpté en plein roc, mais à l'intérieur on aperçoit encore les bâtiments d'une ville qui s'éleva peut-être à ciel ouvert jadis.

Actuellement, les excavations n'ont pas été poussées plus loin que la tête du Sphinx, dans laquelle est une salle de 18 mètres de long sur 4 m. 20 de large. Cette salle est reliée par des couloirs au temple du Soleil situé entre les pattes du Sphinx.

Notons cependant que le Sphinx mesurant extérieurement 17 mètres de haut sur 39 mètres de long, les dimensions ci-dessus paraissent exagérées.

UN COFFRE-FORT CAMBRIOLÉ.

Monroe, Lne., 5 mai. — Des audacieux cambrioleurs ont pénétré hier soir dans le bureau des billets, du Vicksburg, Shreveport et Pacific R. R., et ont disparu emportant avec eux \$900 dont \$700 en chèques, qui se trouvaient dans le coffre-fort.

Pour ouvrir le coffre-fort les voleurs ont cassé la poignée, fait un trou à travers la porte et travaillé la combinaison en passant la main à travers le trou.

Une somme de \$365 avait été enlevée du coffre-fort samedi, par le directeur du bureau. Cet argent donc échappé aux voleurs. Le paiement des chèques a été arrêté. Des détectives privés s'occupent d'éclaircir cette affaire.

FRANCE

Le prochain voyage du roi d'Espagne en France.

Paris, 5 mai. — La prochaine visite en France du roi Alphonse est considérée en Europe comme de la plus haute importance. On dit que cette visite signifie peut-être l'entrée de l'Espagne dans cet accord connu sous le nom de la Triple Entente, entre la France, la Grande Bretagne et la Russie.

Alphonse XIII arrivera à Paris mercredi. Le gouvernement français fait de grands préparatifs pour la réception du roi. Les appartements qui lui sont réservés au Palais d'Orsay ont été décorés avec des œuvres d'art, et la salle des ambassadeurs, où il donnera audience, a été garnie avec des tapisseries provenant du Palais de Versailles.

Après un séjour de deux jours, occupés par plusieurs réceptions et visites officielles, le roi partira vendredi, après avoir passé en revue le corps des aviateurs militaires et assisté à plusieurs expériences aéronautiques.

L'AFFAIRE PONS.

L'affaire Pons a passé lundi devant les tribunaux. Les avocats Lazarus, Michel et Lazarus ont représenté les plaignants et les avocats Poul Fourchy et Woodville et Woodville représenté la défense.

Le Dr. Hummel a été le premier témoin appelé. On se rappelle que c'est sur sa demande que les autorités demandèrent à ce que Mme Pons demeurât chez sa fille Mme A. Veazey. Mais on apprit plus tard que Mme Pons avait été enlevée de sa résidence rue Esplanade par son petit-fils W. Pons. Elle fut donc transportée de nouveau chez elle, avenue Esplanade. Les autorités apprirent alors qu'une autre fille de Mme Pons, Mme Suarez et un avocat M. Paul Fourchy usaient de leur influence sur la malade, pour lui faire dépenser son argent à leur profit.

Le Dr. Hummel a déclaré avoir minutieusement examiné Mme Pons et avoir découvert qu'elle n'était pas en bonne santé. "Mme Pons, a-t-il dit, se trouve plus malade depuis son transport à l'Avenue Esplanade, où les soins lui ont certainement fait défaut." Le jugement de l'affaire continuera mardi.

PLAINTES CONTRE UN CONTROLEUR DE TRAMWAYS

Thomas Jugerbull, 2512 rue Marais, s'est rendu aux bureaux de la Compagnie de Tramways et a porté plainte contre un conducteur de tramway de l'Avenue Esplanade, qui a soi-disant omis de lui remettre une pièce de 5 sous. Jugerbull prit le tramway avec trois amis. Il tendit au conducteur une pièce de 25 sous et attendit vainement pour son change. Quand il le demanda au conducteur, ce dernier refusa de le lui donner. Jugerbull demanda ce qu'il doit faire pour rentrer en possession de son argent. "Ce n'est pas à cause d'un nickel, dit-il, c'est pour que ceci serve de leçon aux conducteurs, que je porte plainte."

VOL IMPORTANT.

Des voleurs sont entrés chez Mme Elisabeth Eilender Rey, demeurant 510 rue Royale, et ont dérobé une boîte en fer contenant des papiers d'assurance ainsi que \$243 en espèces.

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en défendre si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: "Avant que j'essayasse le Cardui j'étais si faible à certains temps qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui." E 68

L'UTILITE DES GRANDES VILLES.

Detroit, 5 mai. — Un cas bien curieux, a été présenté dans une cour locale. John Piotrowski, a comparu devant la cour sous l'inculpation d'ivrognerie et de tapage nocturne. Sa fille Violette s'est présentée et a porté plainte contre son père. Violette a déclaré que ne pouvant venir à bout de son père à la campagne où les lois sont trop indulgentes, sa mère avait décidé de venir à Detroit, où elle était sûre de pouvoir le faire enfermer et punir sévèrement pour ses débâches.

UN ENFANT SE NOYE EN SE BAINANT.

Edwards, Miss., 5 mai. — Jacob Blakely, un étudiant au "Southern Christian Institute," a été saisi de crampes alors qu'il se baignait dans la rivière Noire, baignait dans la rivière Noire, qu'il put être secouru. Les enfants de l'école n'avaient pas la permission de se baigner, mais ils s'étaient rendus au bord de l'eau pour être témoins d'un baptême et le petit Jacob se cacha avec quelques camarades jusqu'à ce que la foule eut disparu. Après quoi ils se mirent à l'eau.

LE MEURTRE DE MARY PHAGAN.

Atlanta, Ga., 5 mai. — Malgré les efforts continus de la police et des détectives pour découvrir le ou les auteurs du meurtre de la pauvre Mary Phagan, toutes les recherches faites sur ce sujet n'ont donné aucun résultat satisfaisant.

Près de 200 jeune filles, employées de la "National Pencil Company" devront comparaître cette après-midi devant la Cour Criminelle d'Atlanta. On ose espérer que leurs dépositions pourront mettre les autorités sur la piste des assassins.

FAITS DIVERS

Attentat de suicide.

Hier soir à 7 heures Mme Eugène Bolton, âgée de 38 ans, a avalé une forte dose d'acide phosphorique en sa résidence, rue Nord Villon No. 1615, avec l'intention de se suicider. Elle a été transportée à l'Hôpital de la Charité, où les médecins l'ont mis hors de danger. Elle a été conduite chez elle dans un taxi-cab.

Un accident de voiture a été enregistré hier soir à la station du Premier Precinct. Le cheval conduit par E. M. Rasha, demeurant Avenue Washington No. 901, s'est emballé, et a parcouru à une folle allure la rue Constance près de la rue Toledano. Rasha a été projeté sur le sol et a été assez sérieusement blessé aux jambes. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Mary Johnson, une négresse, a été légèrement blessée hier soir en tombant d'une voiture à l'angle des rues St. Charles et Caliope. Elle a été conduite à l'Hôpital de la Charité.

Hier après-midi un chien à mordure Harold Belhancourt, âgé de 12 ans, à l'angle des rues N. Claiborne et St. Ferdinand. L'enfant a été immédiatement conduit à l'Institut Pasteur, où les médecins lui ont donné les soins voulus. Ses blessures ne sont pas dangereuses.

JACK JOHNSON DEVANT LES TRIBUNAUX.

Chicago, 5 mai. — Jack Johnson champion du monde poids lourd sera jugé demain, sous l'inculpation d'avoir pratiqué la traite des blanches.

Johnson est accusé d'avoir fait venir de Pittsburg en octobre 1910, Belle Schreiber dans un but immoral.

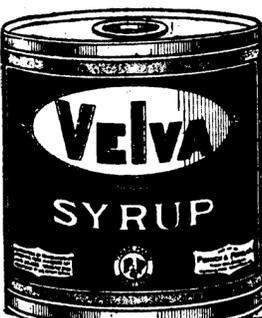
BOUTONS SORTENT PAR PLAQUES

Sur Visage. Petits, Rouges et Durs. Aussi sur Cou et Poitrine. Forte Démangeaison. Douleur et Brûlure. Savon et Onguent Cutic ra Guérissent.

Morrison, Tenn. — Pendant un an je souffris d'une violente attaque d'acné ou de boutons, accompagnée d'eczéma. Elle se déclara par des petits boutons rouges, plus tard ceux qui ne m'empêchèrent de paraître au visage, mais étaient douloureux. Ils paraissaient aussi sur mon cou et ma poitrine. Leur développement fut si intense qu'ils causaient des insomnies, et très souvent ils m'empêchèrent de dormir. J'essayai plusieurs remèdes sans succès. Un jour je me rendis à un point de bien. J'entendis parler de l'Onguent Cuticura. Après avoir ainsi fait usage pendant environ un mois la démangeaison et les boutons avaient entièrement disparu. (Signé) John Finer, 31 décembre 1912.

Le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura se vendent dans toutes les pharmacies et chez les détaillants de chaque pays. Expédier gratuitement, avec Livre de 32 p., sur la peau. Adresser au Cuticura Soap Co., Cuticura, Dept. T., Boston.

Les hommes qui ont la peau du visage tendre devraient se servir du Cuticura Soap Shaving Stick, 25c. Echantillon gratuit.



DONNEZ AUX ENFANTS BEAUCOUP DE SUCRERIES

Divinity Fudge

Partie 1-3-4 d'une tasse de Sirop Velva Rouge, 1 once de chocolat, 1/2 tasse d'eau, 3 tasses de sucre, 1 petite cuillerée d'extrait d'amande.

Partie 2-1 tasse de sucre, 1/2 tasse d'eau, 3 blancs d'œufs, 1 tasse de noix coupées en petits morceaux, 1 petite cuillerée d'extrait de vanille.

Faites bouillir la première partie jusqu'à ce que vous la voyez durcir un peu dans de l'eau froide. Faites bouillir la seconde partie sans blancs d'œufs, noix et extrait jusqu'à ce qu'elle forme une bouillie molle quand la cuisson est approchée dans de l'eau froide; retirez du feu; laissez refroidir un peu; battez les blancs d'œufs en neige. Battez ensuite ceci dans la première partie, et continuez à battre la mixture pendant 20 minutes, ajoutez les noix et l'extrait de vanille et versez dans des fers-blancs ou amiettes beurrées. Refroidissez et coupez en carrés. Le chocolat peut être omis.

L'idée que l'on avait autrefois que les sucreries ne conviennent pas aux enfants est absolument erronée. Les meilleurs et les plus grands médecins disent: "Mangez des sucreries, parce qu'elles vous sont nécessaires". Ils disent qu'il faut "satisfaire" le désir du palais quand celui-ci demande du candi, parce que certains tissus en sont affamés—mais vous devriez faire vous-même le candi que vous donnez à vos enfants, et vous devriez le faire avec le

VEIVA

du bidon rouge, parce que c'est le meilleur sirop que vous puissiez acheter pour faire du candi. Il donne véritablement au candi un goût que vous "ne pouvez" obtenir avec "aucun" autre sirop—et le premier bidon de Veiva dont vous ferez usage prouvera que ce que nous disons de lui est "vrai". Il est simplement "parfait" aussi pour les gâteaux et autres pâtisseries. Oui, achetez Veiva dans le bidon rouge, s'il n'y a pas de bidon rouge, achetez-le souvent et donnez des sucreries aux enfants. Vous pouvez avoir Veiva dans les bidons verts, aussi, chez votre épicer si vous le préférez. Faites venir le livre de Recettes de Veiva. Il ne coûte rien.

PENNICK & FORD, Ltd.

Nouvelle-Orléans, Lne

UN NEGRE JOUE DU RASOIR.

Joseph Hartner, un camionneur, demeurant avec sa femme et ses enfants place Belmont près de la rue Magnolia, a été blessé lundi matin de 4 coups de rasoir par un nègre. Hartner se trouvait au coin des Avenues Claiborne et Louisiana, avec un ami, quand il aperçut un nègre qui maltraitait deux gamins. Hartner saisit le nègre par la ceinture et les enfants s'enfuirent. Le nègre sortit alors un rasoir de sa poche et à quatre reprises en frappa Hartner qui tomba à terre. Le nègre prit la fuite. L'ami de Hartner s'était enfui, et le blessé fut ramassé par des passants et transporté à l'Hôpital de la Charité. Quoique affaibli par la perte de sang, il refusa le support que voulaient lui faire prendre les docteurs. Ses blessures furent cousues et pendant toute la durée de cette douloureuse opération il ne proféra pas la moindre plainte. Son état n'est pas inquiétant.

LA FORTUNE DU TSAR.

Le comte Hendrikoff, maître des cérémonies du tsar et son intendant, est mort récemment. Ses fonctions n'étaient pas une sinécure, car Nicolas II est non seulement le plus riche des souverains, mais l'homme le plus riche de la terre. Son revenu annuel n'est pas inférieur à 150 millions d'argent liquide. Et encore l'évaluation de son capital ne tient-elle pas compte d'immenses domaines à peine exploités. Nicolas II, s'il lui en prenait fantaisie, pourrait "acheter" n'importe quel millionnaire du globe, depuis Krupp qui "vaut" 500 millions, jusqu'au plus riche des Rothschild. Pour acheter Rockefeller, cependant, il lui faudrait réaliser une bonne part de ses terres. Sa liste civile dépasse 40 millions de francs; sur cette somme, il réserve 5 millions pour les théâtres impériaux et les académies. L'impératrice douairière et la tsarine Alexandra reçoivent près de 650,000 francs comme argent de poche. D'autre part, chaque année, le tsar "place" 100,000 francs pour chacune de ses quatre filles jusqu'à leur majorité, et 250,000 fr. pour le jeune Alexis, héritier présomptif du trône. Le tsar donne donc pour lui la somme annuelle de 30 millions. Qu'en fait-il? Personne ne le sait que lui-même et son fidèle conseiller. Il est certain, en tout cas, qu'il en "met de côté" une bonne partie, car la modestie de son train de maison est notoire. Au bas mot, 30 millions vont, chaque année, accroître le reste de son capital.

LE JAPON ET LE VOTE DU SENAT CALIFORNIEN.

Washington, 5 mai. — Le président Wilson a reçu aujourd'hui par télégraphe la copie de la loi "alien bill" voté par le sénat Californien et attendant la signature du gouverneur Johnson. Il a dit que le gouvernement fédéral ne prendrait aucune mesure jusqu'au retour de M. Bryan.

Le président a ajouté qu'il n'avait encore reçu aucune proposition du Japon.

Pendant ce temps les experts légistes du gouvernement étudient la loi Webb afin de voir s'il existe un point vulnérable. Plusieurs personnages officiels pensent que les légistes du sénat Californien ont réussi à établir une loi qui ne peut être attaquée en vertu du traité de 1911 entre les Etats-Unis et le Japon.

NOUVELLE-ORLEANS A WASHINGTON POUR LE TARIF PROPOSE

Washington, 5 mai. — L'ancien Sénateur Foster, Jules Godchaux et Henry Pharr sont arrivés aujourd'hui venant de la Nouvelle-Orléans. Ils sont venus pour assister à la discussion du nouveau tarif qui aura sans doute lieu mercredi.

Dès que la raison vient, les miracles s'en vont.

Fantômes de l'Abéille de la N. O.

Nos 68 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

— Pourtant, il affirme avoir obtenu des guérisons quasi miraculeuses. "Mes malades, écrit-il, sont isolés dans des pavillons construits au milieu d'une forêt touffue, loin de l'agitation des villes. Elles jouissent en apparence de la liberté la plus complète et peuvent errer à leur gré dans les sentiers de la forêt; mais elles sont toujours, sans qu'elles s'en doutent, sous la surveillance discrète d'un personnel d'élite. Cette liberté surveillée leur fait le plus grand bien et nous évitons le danger de la solitude par des jeux, des représentations et des concerts dont les dames en traitement, toutes habituées à la vie mondaine, se montrent excessivement friandes."

perdrait la boule pour jouer de son traitement. Mais il ne reçoit que des femmes et si je vois quelque part que la source de Blancfontaine est idéalement pure, il n'est point question de la cave. J'ai de la méfiance.

— En somme, cela ne paraît pas trop rébarbatif observa François Thibaut, au fond peu rassuré par cet étalage hypocrite.

— Avec des folles!... Enfermée!... Séquestrée!... répétait Amaury que l'idée fixe ne quittait pas malgré la diversion tentée par Caldaguès. Décidément, cette auto ne marche pas! Quand arriverons-nous?

On venait de traverser la petite ville de Florennes, dernier centre minier de la région et l'on atteignait la crête des collines qui séparent la vallée de la Sambre et celle de la Meuse. Au delà, le pays boisé étendait ses massifs profonds et la route crétaillée et mal entretenue ne traversait plus de village. C'étaient les Fagnes, moins accidentées, moins hautes que celles de la rive droite de la Meuse, mais aussi sauvages, d'une solitude aussi épouvantable que celle de la Meuse.

— Dans vingt minutes, nous toucherons au but, dit Caldaguès. Résumons-nous. Notre arrivée sera inopinée. C'est un avantage et nous avons bien fait de laisser derrière nous les infirmières et la malheureuse qu'ils amènent. Si ce professeur Falken que je devine docteur et sournois se

doutait de notre identité, il nous laisserait vraisemblablement moi-même à sa porte. Donc point de Clamont, point de François Thibaut — il connaît sans doute ces noms-là — mais un illustre inconnu qui sera si vous le voulez bien, votre serviteur.

— Vous avez raison. Faites Caldaguès.

— Je dois avoir sur moi un assortiment de cartes de visite. Je vais en choisir une.

Il fouilla dans une serviette de cuir boudée de papiers qui lui servait de portefeuille, et en tira une poignée de cartes à des noms différents.

— Tenez, en voici une, qui conviendra, je crois: "Le comte Joseph de Laborde". Cela vous a un air de respectabilité et cela sent d'une lieue la noblesse de province. Je suis donc le comte Joseph de Laborde, gentilhomme périgourdin, ayant hôtel à Paris, très riche, si vous voulez bien. M. Thibaut est mon gendre, et sa pauvre femme a bien besoin des soins du professeur Falken. Quant à M. de Clamont, c'est l'ami dévoué de la famille. Cela pour pénétrer tous les trois dans le cabinet du professeur. Une fois là, M. de Clamont prendra la direction du mouvement. Entendu, n'est-ce pas?

— Oui.

— Alors, composons nos personnages, je crois que nous arriverons.

Ils suivirent en ce moment un grand mur noir, bâti avec un grès houiller, couronné de tessons de bouteilles.

Puis une grille en demi-lune, à barreaux serrés, dessina l'entrée de l'établissement. La porte constamment fermée, était gardée à l'intérieur par un concierge dont la maison s'adossait au mur d'enceinte.

Le bâtiment principal de l'asile, s'élevait à cinquante pas de la grille. Il était construit en briques de laitier — c'est-à-dire en briques vitreuses très blanches provenant des scories fusibles qui surmontent le métal fondu dans les hauts fourneaux. Cela formait un fond d'une blancheur de porcelaine sur lequel se détachaient les encadrements des portes et des fenêtres en briques vernissées roses.

L'ensemble avait un aspect puéril, on eût dit une sucrerie monumentale et on s'étonnait qu'elle ne fondit pas sous la pluie.

A droite et à gauche, l'on apercevait plusieurs pavillons de moindre importance, tous bâtis avec du laitier blanc. Seulement l'ornementation changeait de couleur pour chaque d'eux; elle était bleue, ou verte, ou jaune ou orange.

— Tiens, fit Caldaguès, on dirait un peu de paysage en faïence pour de grands enfants!... Le parc qui s'étendait autour

de ce rendez-vous original et baroque de pavillons paraissait très beaux, très touffus, mais sans fleurs arbrées. Les petits chênes des Ardennes y pullulaient.

De Clamont, Thibaut et Caldaguès se présentèrent à la grille et sonnèrent pendant que le chauffeur rangeait son auto.

Un Flamand à cheveux décolorés, sa figure rasée rouge comme un œuf de Pâques, haut de six pieds, des membres énormes, sortit de la maison de garde et dit en mauvais français avec un fort accent du Nord.

— Entre pas, ce jour. L'autre demain, visite.

— Nous venons pour consulter monsieur le professeur Falken, dit Caldaguès très digne, très gommé, tout à fait en comte Joseph de Laborde, gentilhomme périgourdin.

— Pas consultation, ce jour.

— Il s'agit d'un cas important et très pressé.

Le Flamand secoua négativement la tête. Pressé ou non, on n'entrait pas.

Caldaguès avec le plus engageant de ses sourires — ce n'est pas beaucoup dire — lui fit signe d'approcher.

Mais le sourire du policier n'eût probablement amené aucun résultat tandis que le frémissement de l'or dans la main tendue d'Amaury, attira le portier récalcitrant comme l'aimant attire le fer.

— Pour vous, mon ami.

Ebloui, le Flamand cligna de l'œil. Il y avait là plus de pièces de vingt francs qu'il n'en touchait dans un mois. Irrésistiblement sa grosse patte s'ouvrit et se referma sur le trésor.

Caldaguès lui mettait en même temps dans l'autre main sa fameuse carte sur laquelle il venait d'écrire au stylographe ces simples mots: "Paiera pour sa fille une pension royale."

— Portez cela au professeur et il nous recevra.

Le concierge ne bougeait pas de place, louchant alternativement sur sa main ouverte et sur sa main fermée. La consigne devait être extrêmement sévère pour qu'il hésitât ainsi.

Alors, naïvement, il éprouva le besoin d'expliquer son embarras, dans un langage moitié flamand, moitié patois wallon. Heureusement, le petit Belge Léopold s'était approché sur un signe de Caldaguès et traduisant au fur et à mesure en français passable.

— Les étrangers ne pénètrent dans la maison que le jeudi et le dimanche. Le professeur Falken ne donne de consultations que sur rendez-vous et elles ont lieu, dans un cabinet qu'il a à Florennes. Ces messieurs auraient dû écrire d'avance et s'arrêter dans la petite ville. Lui, portier, avait l'ordre formel de n'ouvrir à personne d'autre qu'aux employés de la maison.

— Par exception, cependant?

— Non. Cela pourrait me faire perdre ma place.

— Pour ce qu'elle vaut? C'est lugubre d'habiter ici. Nous vous en trouverons une autre. Mais le Flamand demeurait figé dans sa perplexité.

— Je ne peux pas, je ne peux pas vous ouvrir la grille. D'autant plus qu'on est ici en plein dans un mauvais quartier.

— Qu'entendez-vous par là?...

— C'est quand les folles font le diable et qu'on ne peut en venir à bout. Ça les prend comme ça deux ou trois par an. On ne sait pas pourquoi. C'est comme une épidémie. Elles s'agitent toutes à la fois, elles se démentent, elles hurlent que c'en est abominable. A c'e'heure, elles sont en pleine crise. Alors, vous comprenez, le professeur ne veut pas qu'on approche de la maison.

— C'est affreux, fit de Clamont, qui se contenait à grand-peine. Je les entends, les malheureuses!...

En effet, des cris, des hurlements atténués par la distance, arrivaient par bouffées jusqu'à nos personnages.

— Je n'y tiens plus! continua-t-il en se tordant les mains. Et il eut la tentation de se ruer sur la grille et de tâcher de l'ébranler.

Caldaguès fit un pas en avant, et se plaça devant lui d'un mouvement naturel.